

## L'illusoire révolution

LAURIE GUIRGUIS, *Égypte. Révolution et contre-révolution*,  
Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 180 pages

Daniel Gomez

Volume 10, Number 1, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79432ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Ligue d'action nationale

### ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Gomez, D. (2015). Review of [L'illusoire révolution / LAURIE GUIRGUIS, *Égypte. Révolution et contre-révolution*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 180 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 23–25.

## L'ILLUSOIRE RÉVOLUTION

Daniel Gomez  
*Chef de pupitre, essais politiques*

LAURIE GUIRGUIS  
**ÉGYPTE. RÉVOLUTION ET  
 CONTRE-RÉVOLUTION**  
 Québec, Presses de l'Université  
 Laval, 2014, 180 pages

La force des choses conduit peut-être à des résultats auxquels nous n'avons point pensé.  
 – Saint Juste (cité p. XI de Guirguis)

**L**e 11 février 2011, Omar Suleiman, vice-président d'Égypte, déclara publiquement :

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux,

Chers concitoyens

Compte tenu des conditions difficiles que traverse le pays, le président Mohammed Hosni Moubarak a décidé d'abandonner le pouvoir de président de la République et a chargé le Conseil supérieur des forces armées de gérer les affaires du pays.

Que Dieu nous aide et nous accorde le succès (p. 66).

Cette déclaration lapidaire mettait fin à la Révolution du 25 janvier 2011 qui avait vu pendant 18 jours des milliers d'individus et de groupes plus ou moins organisés descendre dans les rues égyptiennes pour protester contre une foule de problèmes dont était affligée leur société : graves abus policiers, cherté de la vie, manque de démocratie, corruption, népotisme, chômage, etc. L'ère Moubarak et fils était finie ; du moins le croyait-on... Mais, tel Moloch dévorant ses enfants, cette révolution égyptienne dévorera ses protagonistes et des élections présidentielles consacreront finalement la reprise du pouvoir par l'armée via le maréchal Abd al-Fattah al-Sissi. C'est toute cette période de l'histoire égyptienne que Laure Guirguis, docteure en science politique, auteure d'un ouvrage sur les Coptes d'Égypte, membre du CÉRIUM (Centre d'études et de recherches internationales) et du CEPSE (Centre d'études sur la paix et la sécurité internationale), essaye de nous dépeindre. Je dis bien essaye, car la démonstration de madame Guirguis n'est pas toujours flagrante ; non pas tant par son contenu que par sa forme. Elle a, disons, un peu de difficulté à « faire simple ».

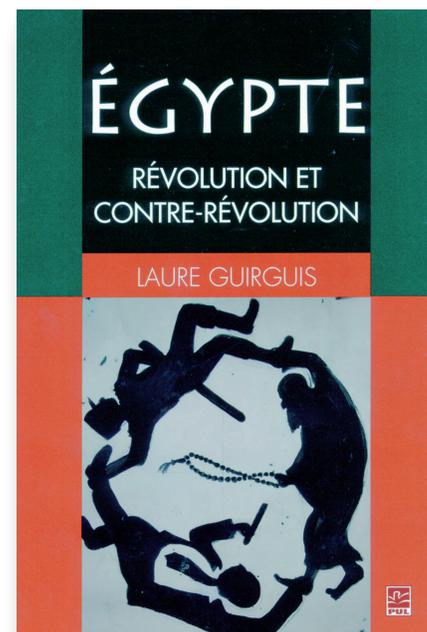
Ce n'est pas un ouvrage que je recommanderais spontanément à quelqu'un qui veut appréhender facilement en quoi a consisté le « printemps égyptien ». L'essai contient bien tous les éléments nécessaires à la compréhension du phénomène

politique, mais c'est leur assemblage qui fait problème. Par exemple, une table des matières trop imprécise, trop floue, qui ne permet pas de bien saisir le thème et la structure de l'ouvrage. Le style de l'auteure n'aide pas non plus : trop abscons et ésotérique. Je dirais qu'elle se situe trop au niveau symbolique des événements, ce qui à mon humble avis n'est pas l'idéal pour la compréhension d'un fait politique.

Cette compréhension est rendue encore plus ardue par la multitude de noms et de détails dont est parsemé l'ouvrage. Bref, madame Guirguis aurait peut-être dû prendre plus d'altitude et synthétiser davantage. Je reconnais cependant qu'à cause du manque de recul, il est peut-être plus difficile de faire de l'histoire immédiate. Nonobstant ces réserves qui nuisent à une meilleure appréciation du contenu, l'essai relate dans l'essentiel ce qu'a dû être la « révolution égyptienne du 25 janvier », communément baptisée Révolution du 25 janvier, mais aussi Révolution du lotus ou encore Révolution du Nil.

Toute révolution a besoin d'un déclencheur, aussi symbolique puisse-t-il être. Selon madame Guirguis, c'est l'image de Khaled Saïd, un jeune activiste de 28 ans, battu à mort par des indicateurs de la police en juin 2011, qui a servi de catalyseur à un profond mouvement de mécontentement qui couvait depuis déjà quelques années envers le régime Moubarak. Quelques jours après sa mort, d'autres jeunes activistes créèrent la page Facebook « Kullinâ Khaled Saïd » qui attira plus de 100 000 sympathisants en deux semaines (p. 49). Cela a produit l'illusion qu'une révolution internet, initiée essentiellement par des mouvements urbains et des étudiants, allait balayer toutes les anciennes élites traditionnelles égyptiennes. L'illusion a été de courte durée, mais le mouvement a néanmoins profondément bouleversé l'ordre établi et il a inquiété les grands acteurs de la scène institutionnelle égyptienne : l'armée en premier, acteur incontournable de cette scène depuis un demi-siècle, la police aussi, sa rivale, qui a joué un grand rôle et enfin la confrérie des Frères musulmans, troisième acteur principal de ce sociodrame.

L'armée formait l'armature de l'appareil d'État. Elle avait une grande influence, possédait ses propres entreprises et en menait très large à tous les niveaux. Selon Guirguis, son pouvoir économique s'est trouvé menacé quand le gouvernement a voulu libéraliser l'économie. De plus, certaines élites mili-



itaires s'opposaient à la transmission du pouvoir de Moubarak père à Moubarak fils. La police en revanche était l'alliée du clan du fils Moubarak ; elle jouissait d'un très large arbitraire dans l'exercice de ses fonctions, mais était en revanche très mal payée. On devine qu'elle s'opposait à l'armée. Les Frères musulmans ont pu enfin former le troisième grand acteur institutionnel incontournable. Discrète au début, la confrérie s'est affirmé de plus en plus à l'approche des diverses échéances électorales qui ont marqué cette période. Ses membres étaient ennemis de longue date du CSFA (Conseil Supérieur des Forces Armées), mais n'ont pas négligé les alliances circonstancielles avec les forces militaires. Cette confrérie était elle-même parfois confrontée à des oppositions religieuses, comme celle des salafistes par exemple.

À ces trois grands acteurs principaux il faut bien sûr adjoindre les acteurs de soutien : le Mouvement de la Jeunesse du 6 avril, mouvement de jeunes Égyptiens opposés à Hosni Moubarak, le monde associatif, le monde ouvrier, le monde hospitalier et les travailleurs en général se joignirent aux étudiants pour faire entendre leurs revendications. Tous ces groupes ne défendaient pas des intérêts nécessairement communs ; certains voulaient de simples réformes, d'autres voulaient aller plus loin. Mais, quoi qu'il en soit, ces mobilisations sociales éparpillées et antérieures au Mouvement du 6 avril ont été « dynamisées par le soulèvement du 25 janvier » (p. 40) et ont contribué à l'effervescence révolutionnaire. Finalement, c'est une vraie révolution qui a échappé aux acteurs qui l'ont enclenchée. Ce manque de convergence d'intérêt entre tous les acteurs prenant part à l'action explique certainement pourquoi cette révolution a été récupérée par les plus opportunistes et les mieux organisés : le CSFA et les Frères musulmans. Ces deux groupes, ennemis de longue date s'il en est, ont noué et dénoué des alliances en vue de se parta-

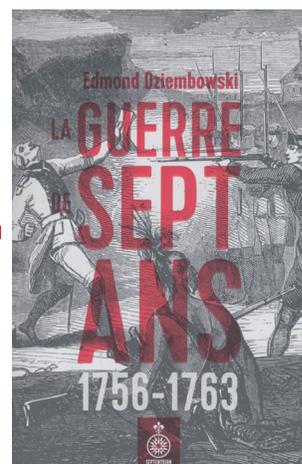
## ÉGYPTE...

suite de la page 23

ger le pouvoir. Les acteurs de soutien se sont trouvés rapidement écartés du jeu politique. La dynamique électorale a favorisé l'entrée de la confrérie des Frères, mais assez rapidement celle-ci s'est trouvée confrontée à un vaste mouvement de contestation mené par une hétérogénéité de groupes plus ou moins disparates: armée, police, médias, salafistes et autres courants sociopolitiques. Tout cela a abouti au renversement du président Morsi en juin 2013 et à la reprise en mains du sort de la nation égyptienne par les forces armées. Le président al-Sissi, nouvel homme fort du régime, a mis alors en place un régime «musclé» qui limite désormais le pluralisme politique ainsi que la liberté de conscience et d'expression. «[I] propose un plan de redressement moral qui divise la société et stigmatise ses ennemis supposés, dont il préconise la pénalisation, voire l'élimination» (p. 163). (Le grand nombre de condamnations à la peine capitale dont sont frappés les opposants au régime, surtout les Frères musulmans, illustre amplement cette affirmation de Laure Guirguis.) Sur le plan religieux, Al-Sissi prône un islam plus

tolérant et respectueux de la pluralité religieuse, mais il instaure du même coup des mécanismes d'encadrement et de contrôle des pratiques religieuses. Son approche du religieux est plus articulée que celle de Moubarak. L'État tente bien sûr de redresser l'économie fortement perturbée: cela passe par de l'aide des pays pétroliers voisins, des investissements directs et aussi par l'emploi des consultants économiques britanniques, tel Tony Blair, pour mettre sur pieds une nouvelle stratégie économique.

Selon Laure Guirguis, la contre-révolution a finalement triomphé et a imposé un nouvel ordre «symbolique» en remplacement de l'ancien, mais tout en investissant les symboles et les discours de l'ancien (p. 163). Cette tentative de faire «du neuf avec du vieux» réussira-t-elle? L'auteure semble en douter...❖



Les spécialistes seraient même intéressés à de plus amples développements sur cette matière, un sujet largement négligé dans l'étude du siècle des Lumières, faut-il le rappeler. Une partie de cette matière se retrouve dans *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770*, paru chez Voltaire Foundation en 1998 et dont une nouvelle édition est annoncée, et dans l'ouvrage que Dziembowski a consacré à Pitt, notamment.

Il faut souligner aussi l'intérêt des explications de moments cruciaux du conflit, comme le renversement des alliances de l'Autriche et de la Prusse entre la France et l'Angleterre, le renversement des positions françaises en Inde avec la disgrâce de Dupleix et bien sûr le sort de l'Amérique française et comment et pourquoi Pitt estimait qu'il s'était largement joué en Allemagne. Dziembowski montre ainsi comment Pitt, une fois au gouvernement, a accepté malgré lui de modifier ses priorités: plutôt que de consacrer toutes les ressources à l'effort militaire maritime et colonial, il en a envoyé certaines vers l'Allemagne pour finalement en tirer profit, grâce au détournement des ressources françaises que cela provoqua.

Pour l'Amérique du Nord, Dziembowski met à profit les synthèses les plus importantes sur ce théâtre, non seulement les plus récentes comme Anderson, déjà mentionné, mais aussi Guy Frégault par exemple. Ce faisant, il avance sa propre explication de la décision ou précipitation fatale de Montcalm le 13 septembre 1759. Après avoir rappelé l'aversion de Montcalm et Bougainville pour les combats à l'américaine et bien sûr le conflit avec Vaudreuil, Dziembowski soutient que Montcalm n'a pas résisté devant ce que Wolfe lui proposait, un combat à l'europpéenne comme il rêvait d'en mener depuis son arrivée en Amérique du Nord, et ce, malgré les avantages évidents des troupes de Wolfe à cet égard. En outre, Dziembowski parvient à trouver une certaine forme d'équilibre entre les divers points de vue habituels aux diverses historiographies nationales, ce qui est une autre qualité de l'ouvrage. Bref, spécialistes et amateurs d'histoire apprécieront à sa juste valeur cette contribution remarquable à l'histoire de la guerre de Sept Ans. Il est intéressant qu'elle soit publiée conjointement en France et au Québec, ce qui devrait faciliter sa disponibilité de ce côté-ci de l'Atlantique, comparativement aux précédentes études de l'auteur.

**Charles-Philippe Courtois**

Département des humanités et des sciences sociales, Collège militaire royal de Saint-Jean

## EDMOND DZIEMBOWSKI

**LA GUERRE DE SEPT ANS, 1756-1763**

Paris, Perrin et Québec, Septentrion, 2015, 666 pages

La somme d'Edmond Dziembowski sur la guerre de Sept Ans comble un vide et ajoute de nouvelles dimensions à notre compréhension de ce conflit déterminant. En effet, il manquait à l'histoire de la guerre de Sept Ans une synthèse moderne. Plusieurs contributions importantes sont parues depuis le début du siècle; certaines, concentrées sur la dimension marine de la guerre (comme Jonathan Dull), d'autres sur le théâtre nord-américain (Fred Anderson). Mettant à profit ces avancées de la recherche, Edmond Dziembowski réussit le travail exigeant de synthétiser les événements des principaux théâtres de la guerre en Europe, en Inde et dans les Amériques sans négliger les centres du pouvoir en France, en Grande-Bretagne et en Prusse.

Ce travail de synthèse combiné à un regard nouveau sur les sources des gouvernements britannique et français en particulier serait déjà appréciable. Mais Dziembowski ne s'en tient pas à cela. Ce qu'il dévoile en exploitant des sources négligées, essentiellement la littérature patriotique produite en anglais et en français durant le conflit, ce sont les mutations rapides que la guerre de Sept Ans provoque dans l'opinion publique.

Le discours républicain de l'ère des révolutions, américaine et française en particulier, le discours politique radical et les passions nationales du siècle suivant, tout cela semble éclore et se cristalliser à la faveur du conflit. Dziembowski reproduit ainsi plusieurs chants patriotiques publiés en France, consacrés à des événements de la guerre en Europe ou dans les colonies et dont des vers seront repris, parfois sans autres modifications, dans la composition de la Marseillaise. C'est le concept nouveau du patriotisme, terme jusqu'alors peu usité, que certains auteurs comme Bolingbroke commencèrent à mettre en circulation, qui devient omniprésent. Son compagnon inséparable est le concept de citoyen, entendu dans son sens républicain classique, donc actif, et opposé au sujet passif, qui est glorifié dans les monarchies française et britannique, y compris dans la propagande qu'elles encouragent.

Dziembowski montre en effet que ce type de discours est stimulé, voire encouragé par Choiseul en France et bien sûr par Pitt en Grande-Bretagne et dans les treize colonies. Un des chapitres les plus passionnants de l'ouvrage est donc «La guerre d'encre et de plume» qui non seulement recense ces productions qui se multiplient en français et en anglais, mais analyse aussi les stratégies novatrices de propagande de Londres, Versailles et Berlin, déjà annonciatrices de celles de l'ère des quotidiens de masse, les journaux jouant déjà un rôle crucial.

C'est donc l'univers idéologique et politique de l'ère contemporaine qui se met en place; la guerre de Sept Ans pourrait donc passer pour le moment charnière entre l'ère moderne et contemporaine aussi bien que les Révolutions américaine ou française.